

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n° 12. Février 2011

Le grand livre de ce début de siècle



Figure 1 travailler avec une femme nue

L'événement de l'année au niveau livre sur les outils est à coup sûr : « Antique Woodworking Tools » de David Russell. Depuis le (grand) « Livre de l'outil » d'André Velter et de Marie-José Lamotte, rien n'avait été fait d'aussi somptueux : mise en page soignée, photos irréprochables, splendeur des outils présentés, large commentaire sur chaque objet poussant même la rigueur jusqu'à indiquer la date et le lieu d'achat.

Certes le livre est cher (autour de 130 Euros, en France), mais 528 pages de photos, plus de 1500 outils présentés, 80 autres illustrations, le prix est parfaitement justifié. Et quels outils mes aïeux... On commence par les haches de silex de la préhistoire, celles de bronze, puis les haches de la période romaine, médiévales pour arriver à l'époque moderne avec quelques haches de cérémonie stupéfiantes. Les scies ne sont pas en reste, ni les instruments de mesure : compas et autres fils à plomb. Quand on passe dans le domaine des rabots, cela devient du délire, surtout avec l'incroyable suite de varlopes dont certaines sont à damner un saint. Les bouvets, colombes, guimbardes ceux venant de l'Europe continentale : France, Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Portugal... sont très bien représentés dans leur diversité. Après il y a l'immense variété des rabots anglais et américains. J'avoue que je suis moins

sensible à ce charme manufacturé où le laiton ne peut s'empêcher de vous faire des clins d'yeux. Mais bien entendu les pièces proposées sont souvent étonnantes de technicité et de perfection dans le détail. Et encore des vilebrequins fabuleux, des engins étonnants (doit-on encore parler de rabots), des informations sur les fabricants d'outils d'Outre Manche, et en prime 265 photos de marques de fer de rabots. On peut regretter pour un public français que l'ouvrage soit en anglais cependant il reste largement compréhensible.

Au fil des pages, à côté de pièces qui semblent banales, d'autres « vous laisse sur le cul » (excusez-l'expression). Il se dégage de tout cela l'impression que l'auteur sait de quoi il

parle, et a tâté de la grume. Dirigeant avec son frère une entreprise dans le bâtiment employant une centaine d'employés dans le Nord-Ouest de l'Angleterre, il commence une collection d'outils à bois dans les années 70. Cette collection se continue de manière plus intense depuis sa retraite en France. Que l'on ne dise plus que l'on ne trouve plus rien d'intéressant...

Ne soyez pas déçu par les pièces exceptionnelles que vous n'avez pu acquérir dans les ventes aux enchères, car hors de vos moyens ; elles sont là... Et vous pouvez les admirer à loisir avec l'excellent éclairage des photos de James Austin. Le rêve de tous les collectionneurs, pouvoir admirer sa collection de cette sublime manière, en attendant...

Trois Toupins. Un superbe cadeau à s'offrir ou se faire offrir...

Daniel Boucard

« Antique Woodworking Tools » par David R. Russell. Photos de James Austin. Édition ADAMSON.2010

En vente par correspondance ou dans quelques librairies dont : Librairie du Camée, 70 rue de Saint André des Arts 75006 Paris, et Librairie du Compagnonnage, 2 rue de Brosse 75004 Paris. Et pour les gens du Sud Librairie Ombres Blanches, 50 Rue Gambette à Toulouse.

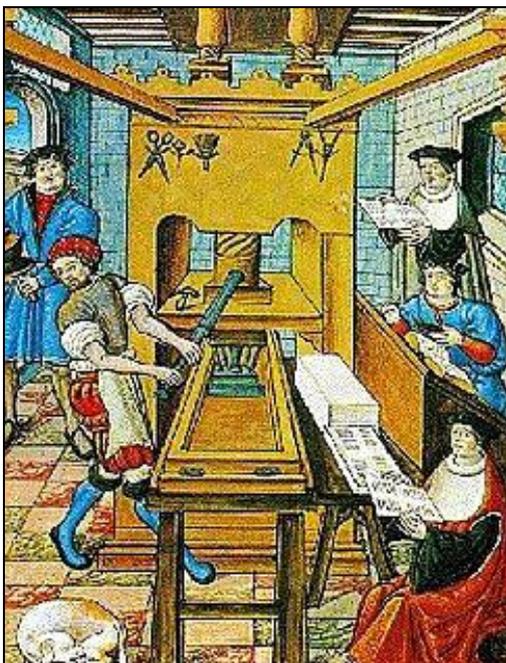
Daniel BOUCARD

Tél : 02 33 40 24 42

danielboucard@orange.fr

Note de J.C. Peretz : ayant reçu le livre depuis quelques jours, je suis entièrement d'accord avec la critique de Daniel Boucard. Ce beau livre est tout à fait dans le sujet du Toupin-net n°11 : la TRANSMISSION. Petite pub amicale, Thierry Coudert parfaitement bilingue anglais-français a collaboré à ce livre car il est expert en arts populaires et outils anciens et en plus très adroit **restaurateur d'objets d'art populaire.**(tél :06 86 82 19 10)..

LIBERTÉ DE PRESSE



Il est exceptionnel qu'un outil donne son nom à une activité qui comprend de nombreux métiers, (y-a-t'il d'autres exemples ?),

Vous imaginez si les charpentiers se nommaient *herminettes*, si les graveurs étaient *burins*, les dentellières *coussins* ou *plioirs*, les maçons *truelles*, etc. Je trouve très honorable que les journalistes et tous les métiers sous le nom de PRESSE. Même la presse audio-visuelle alors qu'elle n'a évidemment pas de presse d'imprimerie.

La mise au point d'une presse est attribuée en 1440 à Gutenberg dont le portrait est en page 4. Voilà ce que Wikipédia écrit : *L'imprimerie est un ensemble de techniques permettant de reproduire des écrits et des illustrations en grande quantité sur des supports plans, généralement du papier, et pouvoir ainsi les distribuer à grande échelle.*

La reproduction (Wikipédia page 1) d'une presse à graver du XVe siècle illustre bien l'outil et le résultat de l'action de l'ouvrier, le pressier, qui

tire sur le barreau. On constate que toutes les parties de cet outil, qui n'est jamais appelé machine, sont en bois, que l'action est entièrement manuelle, comme sur un pressoir de vigneron qui est lui-même considéré comme une machine bien que manœuvrée aussi par des hommes poussant ou tirant sur le barreau, l'outil doit *presser* les caractères sur les feuilles de papier a donc donné son nom à une activité très moderne. Il faut voir (et entendre !) les énormes rotatives actuelles pour penser avec nostalgie au bruit de la vis en bois dans la presse. Le mot presse, quasiment universel (press en anglais), est souvent accouplé avec : revue, club, agence, guide, argus, maison, attaché, clandestine, etc. Gutenberg serait très étonné de voir qu'il existe une presse électronique ! Il constaterait aussi que le monde est trop pressé.

Le Musée de l'Imprimerie à Lyon¹ expose cette belle presse semblable à celle du XVe siècle :



L'outil, appelé aussi presse à bras, composé de bois de sections importantes, était entièrement démontable pour le transport et le passage des portes.

Dès le XVe siècle une petite imprimerie fonctionnait à Paris à la Sorbonne. Elle avait été mise en place par le recteur Guillaume Fichet qui fit venir des ouvriers allemands².

Pour Victor Hugo, l'invention de l'imprimerie était la plus grande invention de l'Histoire. Nous avons la chance de vivre l'invention des ordinateurs et d'Internet, qui en direct, nous font vivre les événements dans le monde. Les radios nous commentent depuis la mi-janvier la Révolution en Tunisie et en Egypte³ comme étant en grande partie conduite par Internet, la presse écrite étant sous contrôle de l'état contesté.

Il ne faut pas oublier que la *liberté de presse* (voir note n°2) était demandée depuis 1738 par les imprimeurs qui voulaient le droit d'utiliser leur presse quand ils le voulaient. Ils l'obtinrent 51 ans plus tard, en 1789, dans l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

¹ Musée de l'Imprimerie, 13 rue de la Poulallerie 69002 LYON. Tél : 04 78 37 68 98.

Le Musée Renaudot à Loudun en expose une comparable.

Voir aussi le Musée municipal de l'imprimerie de Nantes : 24 quai de la Fosse. Tél : 02 40 73 26 55.

² Précisions trouvées dans Dictionnaire historique des arts, métiers et professions. Albert Franklin. Laffitte reprints. 1977

³ D'ici à l'expédition de cette lettre, peut-être d'autres révolutions...

Le Musée Plantin-Moretus⁴ à Anvers expose deux vieilles presses à affiches de 1823. Ce musée belge souligne l'importance de cet outil pour le développement de l'imprimerie.

L'envie de diffuser les connaissances est universelle: cette petite presse a été trouvée au Liban en 1726. Dans de nombreux pays la diffusion des connaissances fut freinée par les gouvernements en place et les autorités religieuses. Firmin Didot, lui, imprimeur réputé au début du XIXe, défendait vigoureusement la presse à l'Assemblée. Les Encyclopédistes du XVIIIe n'eurent pas le droit d'éditer l'Encyclopédie parce qu'elle apportait des connaissances qui échappaient alors aux pouvoirs. C'est en Suisse qu'ils trouvèrent de l'aide et Denis Diderot fut particulièrement aidé par Catherine II de Russie, la Grande Catherine

Sans presse le monde n'aurait pas progressé. La presse a besoin de caractères pour être libre. La presse est bien l'outil de l'année.

OUTILS INSPIRÉS



La pub utilise souvent un outil ancien pour appuyer sur la qualité de la fabrication manuelle de l'objet montré. La célèbre maison Hermès est tout à fait dans le vrai en montrant cet outil à main utilisé dans les ateliers, et collectionné par la maison, pour façonner tout ce qui est en cuir. Le plus étonnant est qu'Hermès paye une double page pour montrer ce couteau en face d'un sac sur l'autre page, non plus en croco (trop vulgaire) mais en alligator.



Sur cette page ci-contre, dont je respecte le cadrage est imprimé au dessus de l'outil, très coupant et dans son étui protecteur : *Des outils inspirés.*

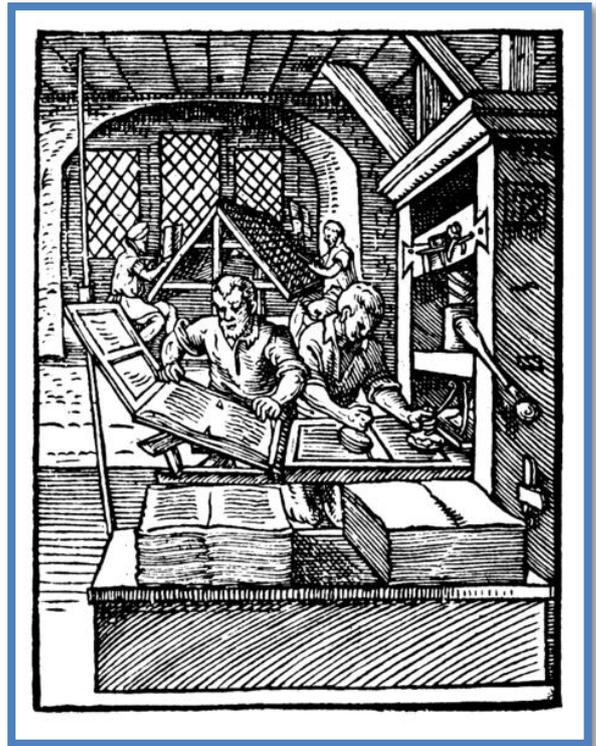
Ce couteau à pied ou à pié, est très intéressant : *Ecrire "pié" est une licence poétique ou une forme ancienne d'écriture utilisée dans l'Encyclopédie où il est dessiné avec un manche d'un côté.* (cette explication est extraite de la Fichoutil n° 78). Mon ami Bernard Montagne présent dans les Toupins n°61, 78, 84. expose ses explications sur l'orthographe *pié* :

1°Pié : ce mot viendrait du vieux français et signifierait 2 piques, les deux pointes relevées du couteau. Je n'ai jamais trouvé une preuve de cette explication, ma préférée, qui courait dans mon métier de tanneur
2°Pied : pour indiquer le basculement du couteau comme des pas.

3°Pied : pour désigner la taille de certains couteaux de

la taille d'un pied, 33 cm environ. J'ai utilisé ces grands couteaux pour travailler les peaux.

⁴ Inscrit au Patrimoine de l'Humanité.



Expressions et dessin concernant la presse, trouvés sur Internet :



Faire gémir la presse : vieille expression du temps où dans les ateliers on se servait de machines en bois.

Voltaire : Y a-t-il rien de plus tyrannique que d'ôter la **liberté de la presse** ? et comment un peuple peut-il se dire libre, quand il ne lui est pas permis de penser par écrit ?

Jean-Claude Peretz

Danish cartoon

Les révolutions ouvrières au XIXe siècle.

Sous ce titre le Musée du, Compagnonnage à Tours dont la devise est *la main, l'esprit*, présentera l'implication des Compagnons dans l'histoire et les conquêtes des droits des ouvriers. Le Musée dirigé par Laurent Bastard édite une lettre : *Les nouvelles du musée du Compagnonnage. 8, rue Nationale. 37000 TOURS.* museecompagnonnage@ville-tours.fr

Toupin-net: Jean-Claude Peretz.

160 bis avenue du Général de Gaulle

47300 Villeneuve sur Lot. Tél. : 05 53 01 19 03.

Courriel : jean-claude.peretz@orange.fr // www ; toupin-net / outils passion
